

Mon coffre à souvenirs

Fatiha Bouhass-Bouchentouf

**Mon coffre
à souvenirs**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Livres pour enfants :

- 1- *Le rêve de Yasmine*, Éditions Clas'Gaie, 2000
- 2- *Je lis en jouant*, Éditions Clas'Gaie, 2000
- 3- *La tortue et les deux canards*, Éditions Clas'Gaie, 2002
- 4- *Les animaux malades de la peste*, Éditions Clas'Gaie, 2002
- 5- *Petite goutte de rosée, raconte-moi*, Éditions Clas'Gaie, 2002
- 6- *Petit grain de blé, raconte-moi*, Éditions Clas'Gaie, 2002
- 7- *Petit grain de sel, raconte-moi*, Éditions Clas'Gaie, 2002
- 8- *www.algeriejuniors.dz*, Éditions Clas'Gaie, 2002

*À mes petits-enfants,
à mes petits neveux,
à tous les enfants qui aiment qu'on leur raconte le passé,
enfin, aux nostalgiques d'une certaine époque... qui
sont restés, quelque part, des enfants.*

Avant-propos

Lorsque j'étais petite fille, notre grand-mère nous racontait des histoires merveilleuses... des histoires que nous connaissions déjà, mais que nous réclamions chaque soir.

« Mma, raconte-nous l'histoire de Hdidouane et l'ogresse.

– Pas maintenant, sinon vos enfants seront chauves ! Il faudra attendre la nuit. »

Naïfs, nous attendions l'obscurité et la fin du dîner avec impatience, puis nous revenions à la charge :

« Ma, que Dieu te garde, raconte-nous l'histoire de Loundja aux sept chevelures !

– Non, Ma, moi je préfère Wahchiya, fille des gazelles... s'il te plait, Mma ! »

Avec une douceur et une patience sans limites, elle ne se lassait pas de raconter, et nous, blottis tout contre elle, nous ne nous lassions pas de l'écouter.

Aujourd'hui, la télévision et le téléphone portable ont pris trop de place dans nos soirées, les grands-mères, si elles vivent avec leurs petits-enfants, ont perdu l'habitude de leur raconter des

histoires ; eux n'ont pas pris l'habitude de leur en réclamer... et c'est bien dommage !

Pour qu'on n'oublie pas ces merveilleux contes populaires qui ont bercé notre enfance et qui appartiennent à la culture de notre pays, j'ai fouillé dans ma mémoire.

Pour nos petits-enfants, j'ai dépoussiéré mon coffre à souvenirs et voici le peu que j'aie pu rassembler.

La fille du pêcheur

Je ne te conte et ne te raconte que (l'histoire) d'un roi, et il n'y a de Roi qu'Allah¹. Ce roi, donc, avait une fille unique, d'une beauté incomparable. Sa maman mourut, alors qu'elle était très jeune, et le sultan, inconsolable, reporta tout son amour sur la fillette. Dans le palais, il lui avait fait aménager un magnifique bassin de zelidj où elle aimait se rafraîchir durant les chauds après-midi d'été. Les servantes en parfumaient l'eau de pétales de jasmin et de fleurs d'oranger. Elles essayaient de la divertir, peignaient sa longue chevelure, une chevelure extraordinaire, dont la moitié était d'or, l'autre d'argent. En grandissant, la princesse était devenue encore plus belle.

Un jour qu'elle était seule dans son bain, seule avec son ombre, elle l'interrogea :

« Ombre, dis-moi... dis-moi qui je suis, la fille de qui je suis, moi ? et j'épouserai qui, moi² ?

1. Traduction littérale de formules dialectales utilisées dans les contes populaires.

2. Traduction littérale.

Et l'ombre répondit :

– Tu es notre princesse bien-aimée, tu es la fille de notre bon roi bien-aimé et tu épouseras un modeste bûcheron. »

La jeune fille, intriguée, renouvela la question à plusieurs reprises, mais son ombre lui répétait la même réponse. Elle était effondrée... Un modeste bûcheron ? Comment cela serait-il possible ? Où le rencontrerait-elle ? Pourtant, ses prétendants ne manquaient pas, des fils de vizirs brillants, de beaux princes, dans le royaume et hors du royaume, qui n'attendaient que son consentement.

Les années passaient et le sultan n'avait pas d'héritier au trône ; il se résolut donc à se remarier. Bientôt la nouvelle reine devint très jalouse de la princesse, à cause de sa beauté exceptionnelle et surtout de l'amour que lui portait son père.

Un jour, il décida d'aller à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. A l'époque, le voyage était pénible et durait une année entière. Au moment de faire ses adieux à sa fille chérie, il lui remit un petit miroir : « Je te le confie, garde-le sur toi, toujours. Je dois te retrouver aussi pure que l'éclat de ce miroir, ne l'oublie pas. Qu'Allah te protège. »

Après la prière de l'aube, il enfourcha son cheval et partit, à la tête d'un groupe de notables du royaume. La princesse avait le cœur déchiré : comment allait-elle supporter une si longue absence ?

Très vite, elle eut à subir les méchancetés de sa marâtre qui, un soir, à la nuit tombante, fit venir, en secret, Settoute, *qu'Allah la maudisse le jour où elle mourra*³ : « Tant que cette fille vivra avec nous, je ne serai jamais heureuse, il faut que tu me débarasses d'elle avant que son père ne revienne de son pèlerinage.

– Comptez sur moi, Majesté, j'ai déjà une idée. Ça tombe bien, ce soir le boulanger du palais a beaucoup de pain à cuire ! »

Au milieu de la nuit, la mégère attendit que la princesse soit profondément endormie pour se faufiler furtivement dans sa chambre ; elle lui appliqua longuement un coussin sur le visage, et l'enroula prestement dans un tapis qu'elle avait ramené avec elle.

« Ainsi, elle ne pourra pas crier et mourra étouffée » pensa-t-elle.

Son fardeau sur l'épaule, elle alla jusqu'au four :

« Qu'Allah t'aide, homme de bien. Je vois que tu as du travail ! Veux-tu ajouter ce vieux tapis pour attiser ton feu ?

– Justement, je prépare ma dernière fournée et j'ai besoin de bois ! »

Il la déchargea et souleva la porte de fonte qui fermait le four.

« Il est bien lourd, ce tapis ! » pensa-t-il

3. Traduction littérale de formules dialectales utilisées dans les contes populaires.

Settoute entendit le crépitement des étincelles et repartit à grands pas chercher la récompense promise. « Il ne me reste plus maintenant qu'à faire circuler la nouvelle que la princesse a déshonoré son père et s'est sauvée du palais ! » ricana-t-elle, satisfaite de la réussite de son plan diabolique.

Cependant, au moment où le brave homme s'appêtait à jeter le tapis dans le brasier, un faible gémissement le fit sursauter et une masse tomba à ses pieds. N'en croyant pas ses yeux, il vit la jeune fille, à moitié évanouie, si belle que le lieu en fut illuminé. Tout de suite, il la reconnut à ses cheveux or et argent dont tout le monde parlait. Il comprit qu'elle était en danger tant que durerait l'absence de son père. Il devait lui faire quitter le palais au plus vite. Il la rassura, la laissa là et alla chez son voisin, menuisier, pour lui commander un coffre à ses mesures. Il le lui livra le lendemain. Le boulanger attendit la tombée de la nuit, y installa la jeune princesse et le transporta avec mille précautions jusqu'au bord de l'oued, puis le mit à l'eau en priant : « O Allah ! Je te confie cette pauvre fille, protège-la et conduis-la vers une berge hospitalière ! »

Le coffre fut entraîné par le courant et flotta toute la nuit. Au petit matin, un vieux pêcheur qui s'appêtait à lancer son filet le vit au loin. Il rama jusqu'à lui et le ramena sur le rivage, l'examina avec curiosité puis se mit à en détacher le couvercle... avec prudence. Quand il l'ouvrit, le soleil qui se levait inonda l'endroit et il fut ébloui, surtout par

cette jeune fille resplendissante, qui semblait terrifiée.

« Es-tu du monde des vivants, ou viens-tu d'un autre monde ? lui demanda-t-il

– Pose ta main sur ma tête et je parlerai⁴.

Il écouta son récit avec émotion, puis répondit : – Ici, nul ne pourra te faire de mal. Je te protégerai, mais surtout ne dis à personne qui tu es ! »

Ce vieillard vivait en solitaire, dans une modeste cabane, loin de tous. Il cacha les riches vêtements et les bijoux de la jeune princesse et s'occupa d'elle comme de sa propre fille.

Cependant, quelque chose l'intriguait : depuis qu'il l'avait recueillie, le ventre de la jeune fille grossissait d'une manière bizarrement rapide !

Il alla trouver le Sage du village avoisinant, lui fit d'abord jurer de garder le secret et lui raconta ses inquiétudes. « Je crois avoir deviné ce qu'elle a : on a du faire avaler des œufs d'un quelconque animal à cette malheureuse pour faire croire qu'elle a déshonoré sa famille. Je viens avec toi ! »

Quand le Sage vit la jeune fille, avec son ventre énorme, il hocha la tête. Il prit une grosse poignée de semoule, une autre de sel, les mélangea et en fit une galette qu'il mit à cuire sur les braises puis il la donna toute chaude à la jeune fille :

4. Traduction littérale de formules dialectales utilisées dans les contes populaires.